

Beaucage Un exemple d'animation communautaire théâtrale

Denis Bertrand

Partout, toujours, la musique

Numéro 38, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bertrand, D. (1986). Compte rendu de [Beaucage : un exemple d'animation communautaire théâtrale]. *Liaison*, (38), 55-55.

Beaucage

Un exemple d'animation communautaire théâtrale

par Denis Bertrand

Beaucage, de Camille Perron. Une production de la Troupe du-bord-du-lac de North Bay. Mise en scène de Guy Fréchette. Spectacle présenté les 24, 26, 27 et 28 novembre 1985, à l'École secondaire Algonquin, de North Bay.

C'est à l'été de 1980 que Camille Perron est allé découvrir une mystérieuse pierre tombale dont il avait tant entendu parler au cours des années. Ce monument, installé sur la réserve indienne de Beaucage, à l'ouest de North Bay, porte une inscription singulière rédigée en français : « Ci-gît / Le dernier souvenir / De vingt ans de bonheur / Qu'un père malheureux / A changé en malédiction / Pour sa fille ingrate. »

Inspiré par le site même où se trouve encore la pierre et par le style romantique de l'épithète, Camille décide d'écrire un conte dont il situe l'action vers 1860. Il y relate l'histoire d'amour d'Eugénie St-Jean, jeune blanche canadienne-française, fille de trappeur, et de Georges Manitowabi, indien ojibway, meilleur chasseur de sa tribu, homme respectueux des coutumes et croyances de son peuple. Le rapprochement entre ces deux êtres ne plaît pas à tous. Eugénie et Georges doivent affronter la méfiance et la méchanceté de leurs parents et amis respectifs. Enfin, poussés à bout, ils décident de s'enfuir en pleine tempête d'hiver. Leur canot est retrouvé le lendemain, sur les berges du Lac Nipissing. On craint qu'ils n'aient péri noyés. Repentant, le père d'Eugénie, Nicolas, demande au curé de la Mission du Saint-Esprit d'ériger une pierre tombale là où on a retrouvé le canot et d'y inscrire « quelque chose de beau . . . ».



Le retour de Nicolas et d'Eugénie St-Jean à la Mission du Saint-Esprit. Les principaux personnages : à l'extrême gauche, Georges Manitowabi (Richard Gadoury) et au centre, Nicolas (Camille Perron) et Eugénie (Hélène Chayer). (Photo : Denis Bertrand)

En 1984, les amis de Camille l'encouragent à reprendre son conte et à le transformer en texte dramatique pour le théâtre. Une première tentative de monter le spectacle à l'École secondaire Algonquin échoue. C'est alors que Camille présente son texte à Guy Fréchette qui s'était déjà occupé de la mise en scène de trois pièces à grand déploiement à North Bay. Emballé par le texte et appuyé par son collègue André Sauvé, Guy propose d'en faire une production communautaire.

Résultat : à l'automne de 1985, la Troupe du-bord-du-lac recrute quelque 90 comédiens (enfants, adolescents, jeunes adultes et gens mûrs) ainsi qu'une soixantaine de bénévoles affectés aux costumes, décors, éclairages, accessoires, au maquillage et à la promotion. Une chorale de 23 voix s'ajoute à ces 150 participants. Les quatre représentations de **Beaucage** attirent près de 2 000 amateurs de théâtre.

La Troupe a voulu représenter avec authenticité les us et coutumes de deux groupes culturels concernés. C'est pourquoi elle a eu recours aux services de Terry Dokis, du Indian Friendship Centre de North Bay. Ses conseils ont contribué, entre autres, à l'interprétation de la meilleure scène du spectacle, soit le Pow Wow où Georges est appelé à choisir entre son peuple et Eugénie. Les habits des autochtones sont extraordinaires. Chacun des 40 indiens en porte un différent, conformément aux habitudes amérindiennes.

Malgré quelques longueurs et des lacunes au niveau de la direction du jeu des comédiens (ça s'explique un peu,

quand il y en a 90 en tout et parfois plus de 30 sur scène pour certains tableaux), **Beaucage** demeure une œuvre impressionnante et un exemple d'animation communautaire hors pair.

Comédien amateur, **Denis Bertrand** est secrétaire-général de l'Assemblée des centres culturels de l'Ontario. Il représente le théâtre communautaire à Théâtre-Action.

Liaison

à venir :

N° 39, été 1986

LE VOYAGE

ROBERT PERREAULT
explore le
quartier de son enfance

HÉDI BOURAOUI :
à Paris

MICHEL LIDDLE
explore le Nord
littéraire ontariois

N° 40, automne 1986

L'ÉCONOMIE
DE LA CULTURE

N° 41, hiver 1986 - 1987

LES ARTS GRAPHIQUES

N° 42, printemps 1987

HISTOIRE ET
TRADITION ORALE